

La société dans La Haine et Le Thé au Harem d'Archimède

La France, comme tous les autres pays, a des problèmes avec les personnes étrangères dans son pays. Ces problèmes sont liés d'ordre social, racial, et des catégories de classe social. En France, ces problèmes sont un peu plus difficiles, parce que les français ne sont pas habitués aux étrangers. Ainsi, les choses comme le racisme sont d'ordre courant, également populaire. Donc, ça va sans dire que la vie d'un étranger typique en France est difficile. De plus, ce sujet est populaire parmi les réalisateurs français. Deux films en particulier, prennent les points de vue différents, mais pourtant importants. Matthieu Kassovitz, réalisateur de La Haine, prend une approche *furieuse*, que les gens qui sont opprimer doivent crier au point d'être étendu, afin de pourvenu à un changement. Simplement, Mehdi Charef essaye de raconter ses souvenirs de son enfance. Il fait ça pour deux raisons: le première raison est qu'il veut partager son histoire, et la deuxième est parce qu'il veut que les gens prennent conscience de la situation qui existe. Kassovitz et Charef utilisent les éléments esthétiques et politiques pour raconter leurs histoires, mais leur exécuter sont différents. Pour les éléments esthétiques, ils diffèrent des choses comme la toile de fond, la langue, et la quantité des élément de fiction. Sur les points de politiques, ils diffèrent au point de vu gouvernemental et les catégorie de classes sociales telles que les riches et les pauvres.

Dans La Haine, Kassovitz utilise la banlieue comme son toile de fond pendant que Charef utilise les cités associées avec les autres places pour faire toile de fond dans Le Thé au Harem d'Archimède. Pour Kassovitz, la banlieue est la toile de fond parfaite pour raconter son histoire. La banlieue est un cadre cohérent, qui est composer de béton, de métal, et de verre. C'est une place dure, et difficile. Bien sûre, ce qu'il veut d'un

cadre, parce qu'il veut raconter une histoire agressive, et pour cela, il a besoin d'un cadre dur. En outre, Charef utilise une toile de fond similaire, mais dans un contexte différent à savoir. Bien sûr, il utilise la banlieue, mais il utilise les autres cadres aussi. Pour exemple, il utilise la plage à la fin de son film. À la fin, les amis de Pat et Majid ont décidé d'aller à la plage. C'est une autre place, éloignée de la cité et de sa banlieue. C'est là-bas où Majid pense vigoureusement à la vie – les choses précis à lui, et la vie en général. Aussi, c'est un peu similaire de Vinz dans La Haine. Quand les trois jeunes quittent la banlieue et vont à Paris, Vinz s'occupe d'un grand chose dans sa vie – le révoluer, et son desir de tuer un agent de police.

Cette différence de cadre soulève une autre question, le fait que chaque groupe des jeunes ont une place qui est à l'abri du monde. Pour exemple, le groupe dans Le Thé au Harem d'Archimède a le sous-sol dans leur appartement, qui est comme des catacombes. C'est au dessus du monde où les adolescents sont libres, et où ils se sentent sain et sauf. Mais, leur sécurité-là n'est pas absolue, comme démontrer dans la scène avec leur bataille avec les vieux hommes de la banlieue. Cette scène choquante révèle qu'il n'y a aucune place qui est totalement en sécurité. Dans La Haine, les jeunes ont un logement similaire sur le toit du gymnase. C'est le lieu de rassemblement où ils peuvent parler et penser librement. Mais, leur toit n'est pas sécurisant, parce que les agents de police essaient de les arrêter.

Les deux films, La Haine et Le Thé au Harem d'Archimède brouillent les lignes entre la littérature romanesque et la littérature nonromanesque. Pour exemple, bien que La Haine est une fiction, Kassovitz utilise quelques éléments nonromanesque comme un documentaire. Ensuite, cette ambiguïté rend le film pas clair parce que il est difficile pour

les spectateurs de les séparé du réalisme aux éléments de l’histoire. Dans Le Thé au Harem d’Archimède, Mehdi Charef présente ses souvenirs dans un contexte fictionnel. Ainsi, il est assez difficile de décider quelles scènes sont originales au fait, et quelles scènes ont de la fiction. Ce mélange des styles créent un peu de confusion, mais en somme, il permets des films plus puissant.

Pour les politiques, il y a deux choses qui sont interessantes: la manière dans laquelle le moyen avec que les réalisateurs montrent le gouvernement, et les relations entre les riches et les pauvres. En général, Matthieu Kassovitz, dans La Haine, attaque ces idées d’une manière directe, tandis que Mehdi Charef, dans Le Thé au Harem d’Archimède ne les présente pas directement. Dans La Haine, il y a beaucoup des interactions entre les jeunes et tous les types des police. En général, Kassovitz a un point de vue negatif à propos du gouvernement en general, et de la police en particulier. Le film fiat allusion à celà de façon repetitive. La scène la plus importante est quand les trois jeunes (Vinz, Saïd, et Hubert) veulent rendre à visite Abdel, dans l’hôpital. Vinz est très fâché, et parce qu’il a un révolver, il n’a pas peur de l’agent de police qui protège Abdel. Donc, un grand “*échauffourée*” a suivi. La furiosité de Vinz est un bon indicateur pour les sentiments de Kassovitz. Dans Le Thé au Harem d’Archimède, un bon exemple des problèmes avec le gouvernement est le père de Majid. Son père est très malade. Il a malade à la tête parce qu’il a une expérience traumatisante dans son vie. Son expérience était causer par la force écrasante de la société, et il a été blessé à la suite de ça. Donc, au moins indirectement, le père de Majid est charctéristique du point de vue à Charef.

Les trois personnages principaux dans La Haine éprouvent la vie des riches de première main, quand ils vont à l’exposition d’art. Ils réalisient la difference entre leur

vie dans la banlieue qui est d'ailleurs pauvre, et la vie de riches, dans les places comme ça. Pour Kassovitz, ce type de friction est un peu cachée – Il existe, mais ce n'est pas une chose qui est primordiale, comme sa colère au gouvernement. La seule personne qui est riche dans Le Thé au Harem d'Archimède est Balou, le camarade qui ne peut pas lire ou écrire. Les personnages principaux se moquent de lui, et ainsi, il est parti. Quand il retourne, il a gagné beaucoup d'argent en vendait par vendeur des drogues. Dans son cheminement, Charef essaie de dire que la seule méthode par laquelle les jeunes peuvent quitter la banlieue est par les moyens illégaux.

En conclusion, La Haine et Le Thé au Harem d'Archimède ont le même but, mais leurs idées ont un enchainement différent. Pour cela, c'est intéressant que les deux non seulement ont présenté le problème, mais aussi ils n'ont donné pas de solution à "le" problème. Ce qui permet de discerner avec logique les faits présentés par ces réalisateurs. C'est difficile d'y arriver à une solution parfaite, peut-être même impossible. Ainsi, avec un problème comme celui-ci, c'est une bonne idée de représenter deux approches différentes, et essayer de trouver une solution parfaite.